

La maigre maison

Au numéro X + 2 du Boulevard Louis Blanc. La maison, la plus étroite de toutes, écrasée entre deux autres, et qui ne devait pas faire guère plus de trois mètres et demi de large. Je ne peux pas y passer devant sans me sentir envahi par la tristesse et la mélancolie.

Et je ne peux pas, je n'ai même jamais pu, passer à Louis Blanc, devant la maigre maison, sans que quelque chose me serre le cœur. Et qu'il me vienne à la gorge la chaleur étroite du souvenir. Étrange souvenir. J'en ai encore à la bouche l'odeur grasse et salée de la lampe à pétrole qui envoyait continuellement au plafond bas son filet de fumée noire, ondulant doucement. Ma vieille cousine vivait chichement du collage d'enveloppes qu'elle faisait pour les commerçants de la ville qui y mettaient leurs réclames.

Et cependant, c'est elle, la pauvre Enricia, elle qui avait tout perdu, elle à qui il ne restait que ses mains râpées par la colle, que ses yeux brûlés par les veilles, la fumée et les larmes ; elle que ses habits d'antan, usés jusqu'à la corde, que son impasse triste, noircie de fumée, c'est elle qui fit à l'enfant que j'étais un présent somptueux, un présent de reine. Né de sa peine de chaque soir et de chaque matin, de ses pas dans le froid et la pluie, de cette marche sans fin qu'elle arrêtait le soir, les jambes coupées, alors que son repos n'était pas d'aller se coucher, comme elle en aurait eu besoin, mais de s'asseoir sous la pauvre lampe malodorante pour coller des enveloppes à un sou le cent.

Un présent de reine. Ou de fée : la clé d'or. Celle qui ouvre la porte sacrée du rêve. Celle qui conduit à la caverne d'Ali Baba. Où, à brassées, on palpe les diamants, la perle des mers, l'émeraude, le saphir et, plus beaux encore, leurs reflets venus du plus profond de la nuit. Ce palais dont le nom, pour nous, en ce temps-là, était tout neuf, chargé d'enchantelements qu'il conserve encore et qui brillent dans le ciel du rêve : le cinéma.

Des après-midi dont je sortais chancelant, comme quelqu'un qui a trop bu. Et il me fallait de bons moments pour reprendre pied, pour me mêler de nouveau à la vie autour de moi, à la tristesse de la rue, à l'obscurité puante de la maison, à la misère qui suintait des murs et qui rendait plus amère, plus triste, la lumière de la lampe grasse où fumait le pétrole.

Traduction de Marie-Jeanne Verny